

journal plein

d'humour et de bandes dessinées - jan. 71

mensuel - 3,50 francs

charlie



24



©BUZZELLI 70



Chaval

Voir la rubrique
« Vient de paraître »

Plein d'Humour et de Bandes Dessinées

CHARLIE

sommaire

- 3 Pichard et Wolinski
PAULETTE
- 10 Reiser
LA VIE AU GRAND AIR
- 15 Buzzelli
LA REVOLTE DES RATES
- 26 C'est pas mal, on vous écrira :
Un conte de Rémi Sax
- 28 Crépax
LA DESCENTE DE MAC SIMILIEN XXVI
- 24 Vient de paraître :
CHAVAL et LA CUISINE DE L'AMOUR
- 36 Schulz
PEANUTS
- 46 Willem
CHEZ LES ESTHETES
- 47 Barbe
JO PRAXITELE
- 51 Tom K. Ryan
TUMBLEWEEDS
- 54 Willem
BLOODY MARY CONTRE
JACK L'EVENTREUR

Faites des bulles, pas l'amour



Numéro spécial pas porno de Hara Kiri

Mensuel ?

n° 112

Bien sûr,
patate !
L'autre est
interdit.

Le Professeur Choron me dit que la vente de Charlie monte lentement mais sûrement. Tant mieux. Peut-être qu'un jour ce journal sera rentable. C'est Cavanna qui sera jaloux de me voir rédacteur en chef d'un journal rentable. Charlie-Hebdo aussi, ça ne marche pas trop mal pour un nouveau journal. Il y a les anciens lecteurs d'Hara-Kiri-Hebdo qui l'achètent. Ils croient que c'est la même chose. Qu'est-ce qu'ils sont bêtes ! Ils n'ont même pas remarqué qu'il n'y a plus de pornographie dedans. A propos de pornographie, Willem a fait 11 pages sans une seule bite. J'ai juste censuré deux mots que j'ai jugés trop grossiers pour nous.

Willem ne se rend pas compte de ce qui est grossier. Il croit que tout le monde parle en France comme on parle à Hara-Kiri.

Buzzelli. Deuxième épisode de la Révolte des Ratés. C'est pas mal, hein ? Et vous allez voir, c'est encore mieux après.

Trois pages de Barbe à regarder attentivement. Barbe s'appelle Barbe parce qu'il a une barbe. C'est aussi simple que ça.

Gébé a eu un accident de voiture sur l'autoroute à cause du mauvais temps et de la fatigue. Il n'est pas trop abîmé. Bientôt, je compte passer ensemble les 5 planches qu'il a faites

pour Politique-Hebdo. Je n'aime pas beaucoup regarder les dessins de Gébé parce qu'ils sont facilement inoubliables et que j'ai quand même autre chose à penser.

Le Professeur Choron, directeur d'Hara-Kiri, communique que la souscription qu'il a lancée à la surprise générale pour éditer la collection reliée des 94 numéros de Hara-Kiri Hebdo, a déjà rapporté 160 chèques de 100 F. Avis aux lecteurs de Charlie qui seraient intéressés. Ça sera rare, un jour, tout ça !

Je ne réponds pas à vos lettres mais je les lis. Je ne publie pas les dessins que vous envoyez mais je les regarde.

Cavanna et Delfeil de Ton m'ont engueulé parce que je laisse passer trop de fautes d'orthographe dans Charlie. Ce n'est pas de ma faute. Je ne les vois pas. Maintenant ils me surveillent. Il relisent tout derrière moi et ils corrigent en ricanant et en se montrant les plus belles. S'il y a encore des fautes dans ce numéro, c'est de leur faute.

WOLINSKI

Directeur de la publication :
Georges Bernier
Rédacteur en chef : Wolinski
Auteur : Cavanna
Espion : Willem
Editions du Square, s.a.r.l. au
capital de 30 000 F
Siège social : 35, rue Monthonol,
Paris (9)
Téléphone : 878-66-90
Dépôt légal : 1^{er} trimestre 1971
Imprimerie : Henon, 11, r. Stendhal,
Paris - Distribution : NMPP
Abonnement 1 an : 36 F

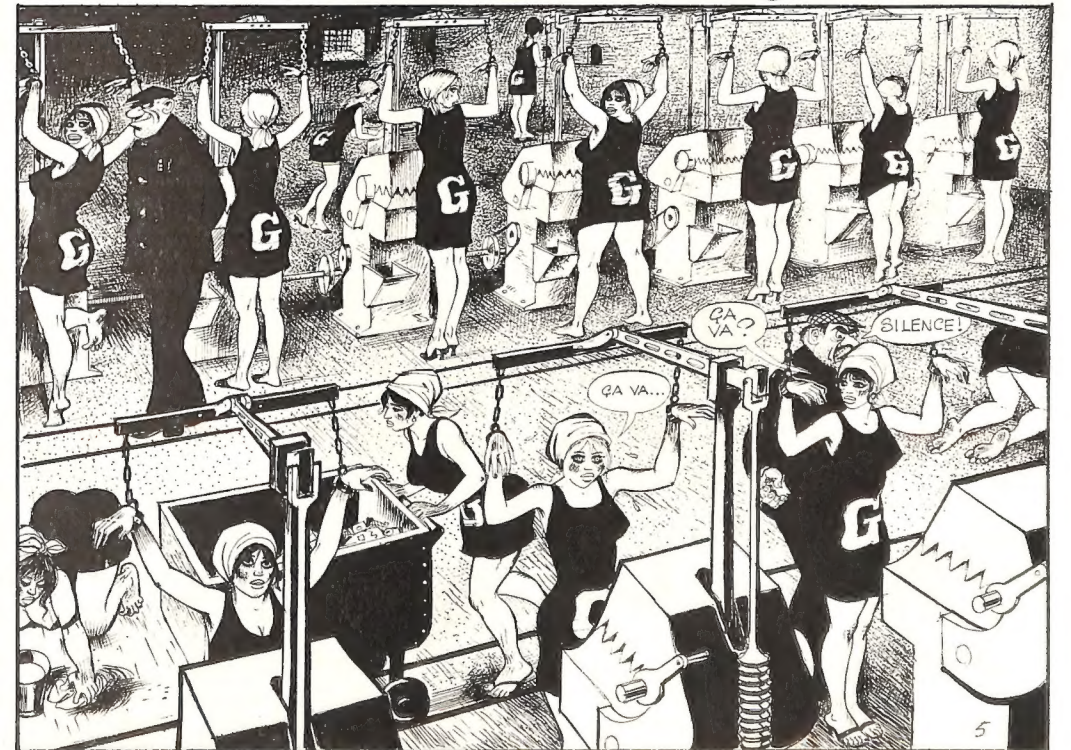
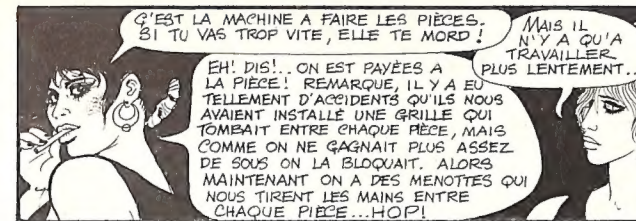
PAULETTE

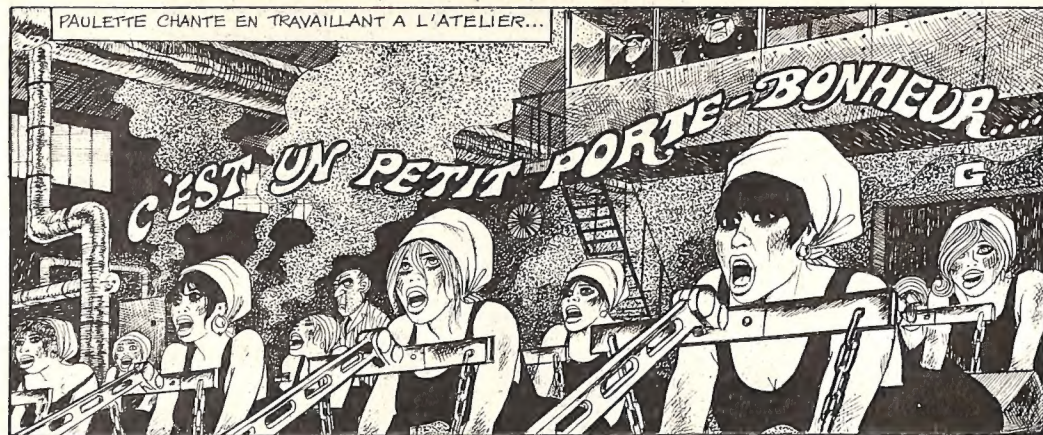
Histoire:
WOLINSKI
Personnage:
G. PICHARD

Paulette a hérité une fortune de ses parents. Mais elle se demande si c'est juste d'être si riche alors qu'il y en a qui n'ont rien. Et elle se demande si se demander des choses pareilles ce n'est pas être communiste...



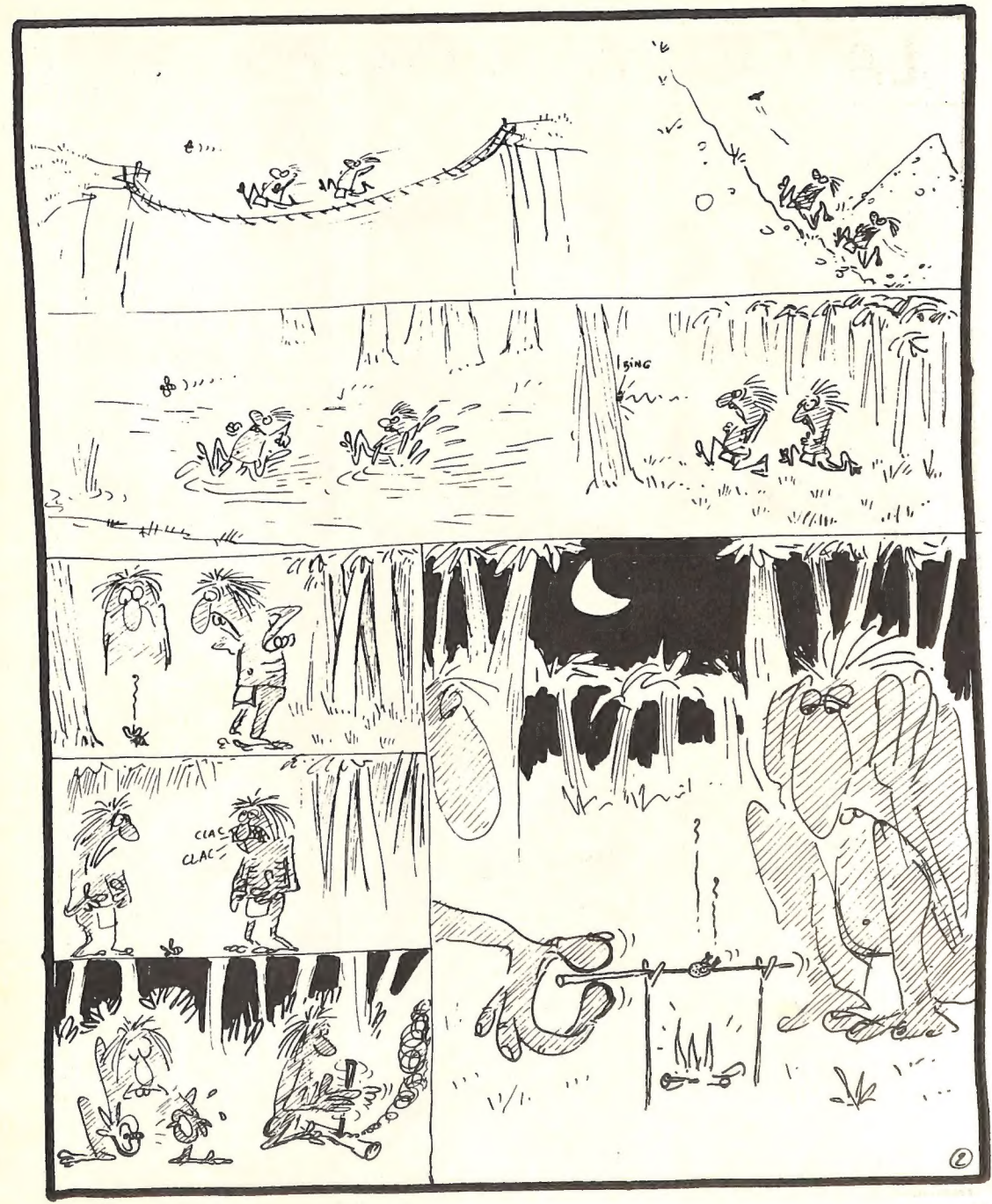
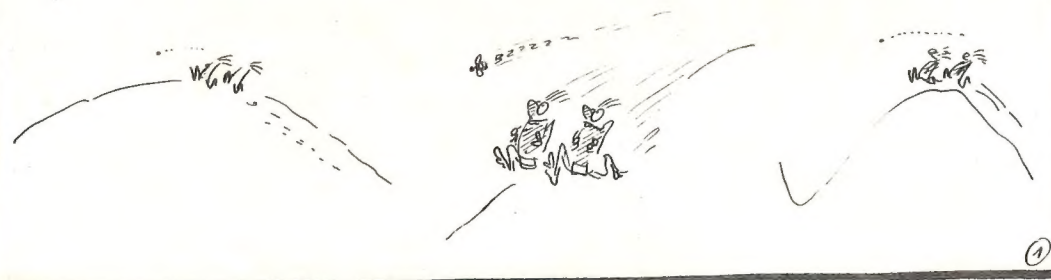
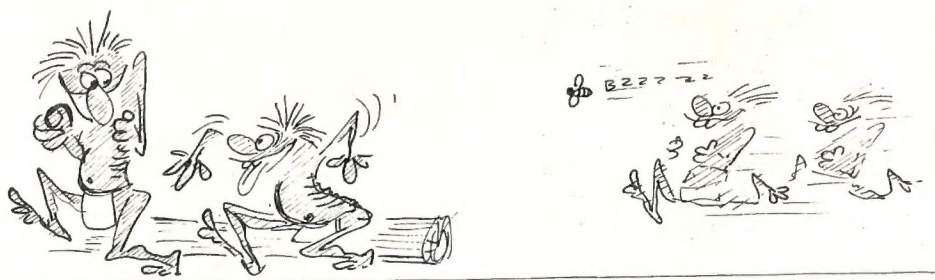


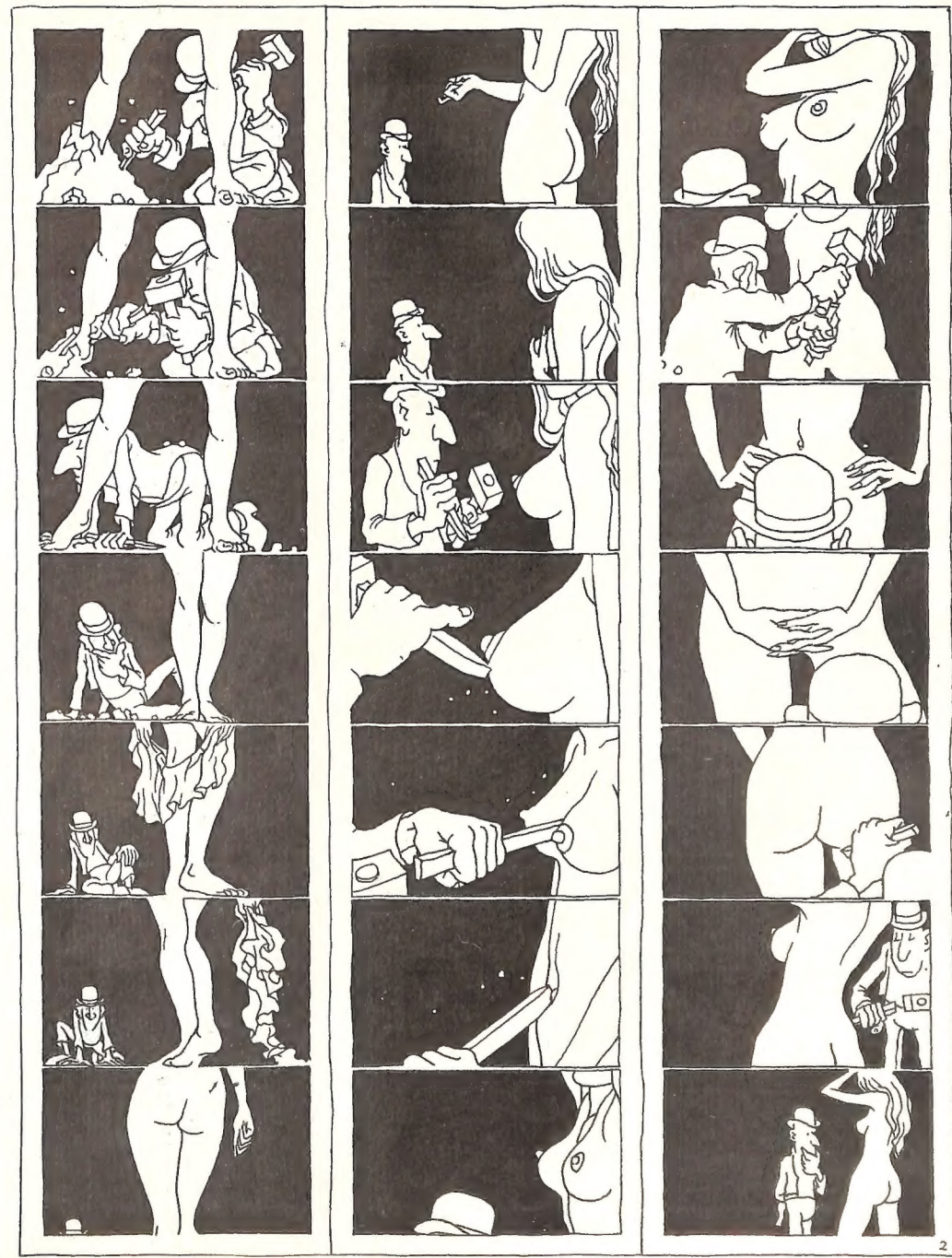
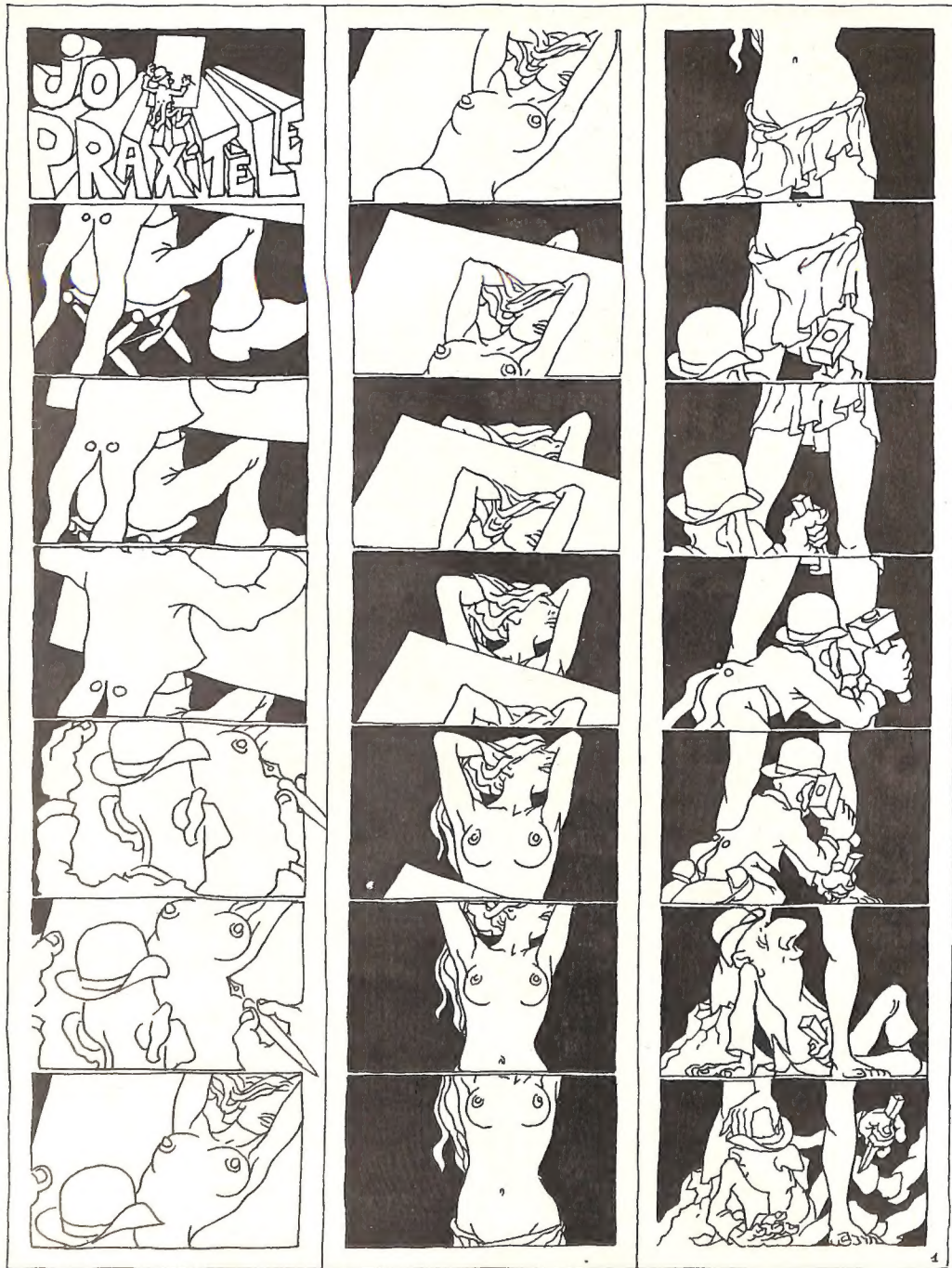


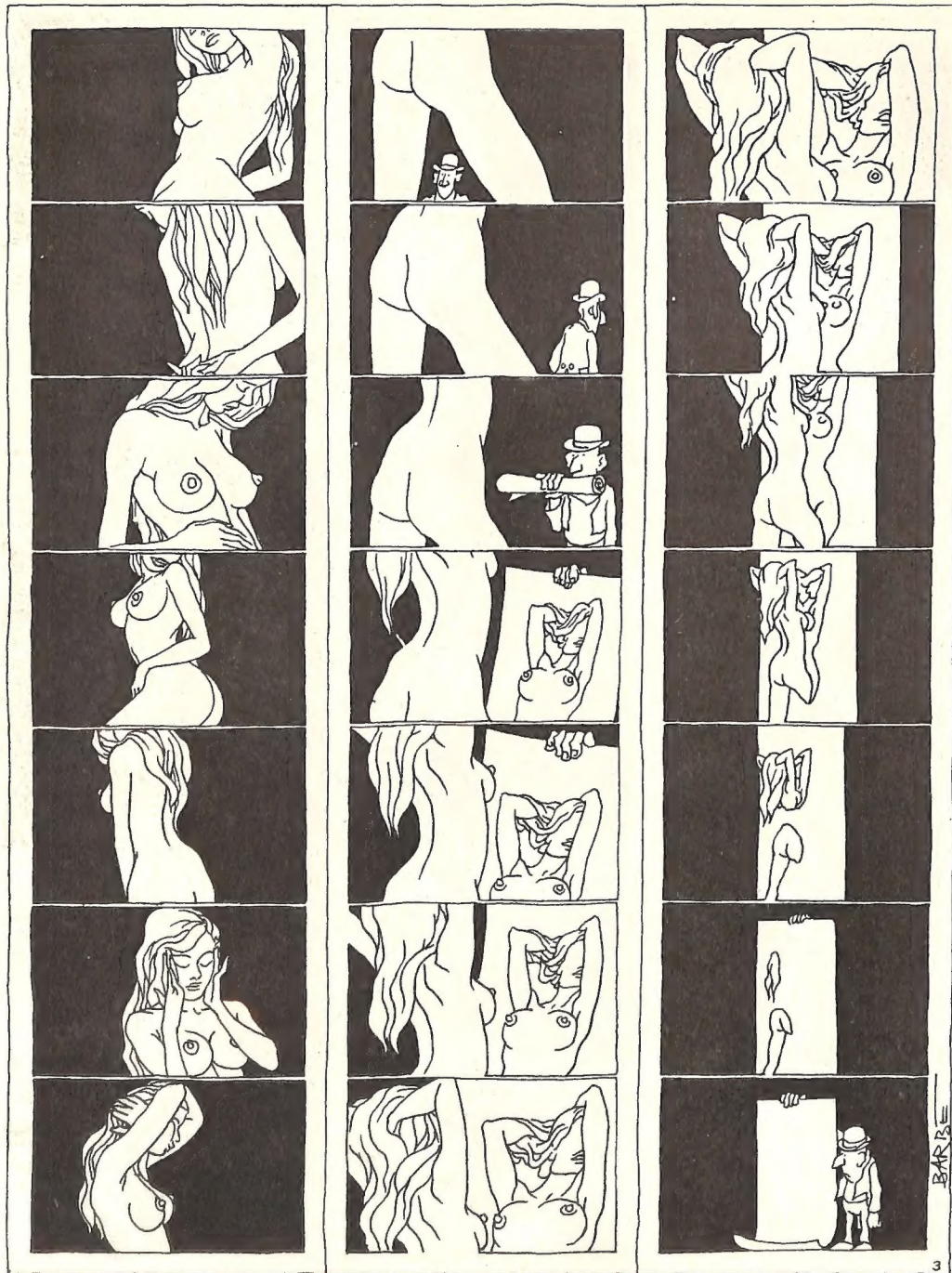


à suivre

LA VIE AU GRAND AIR REISER



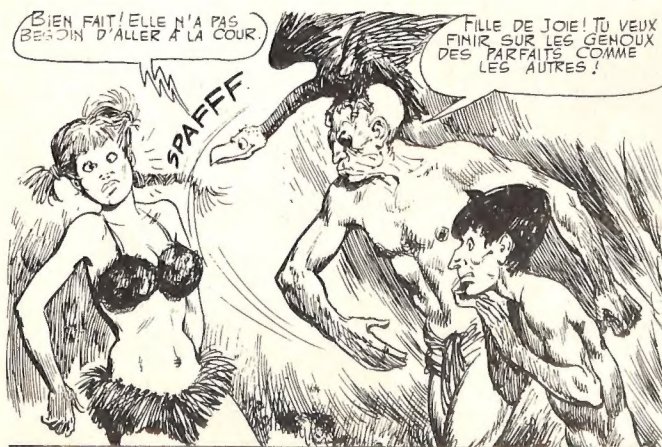
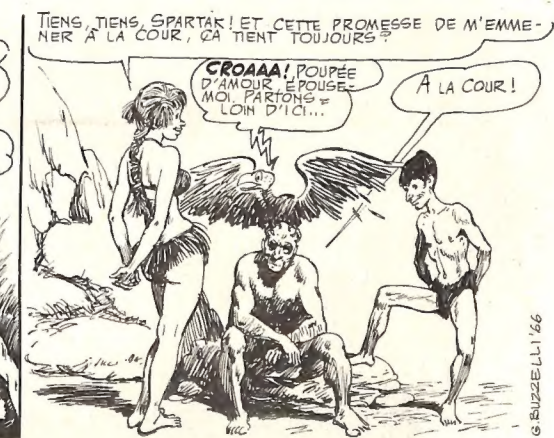
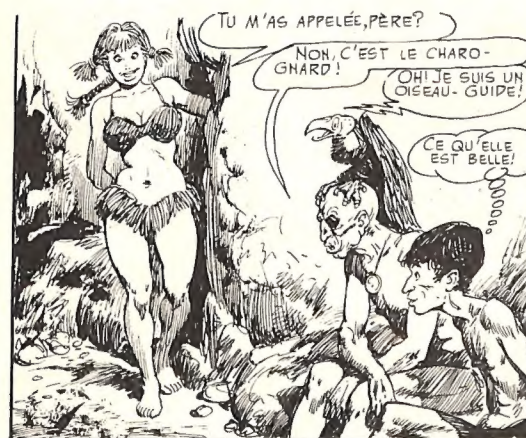
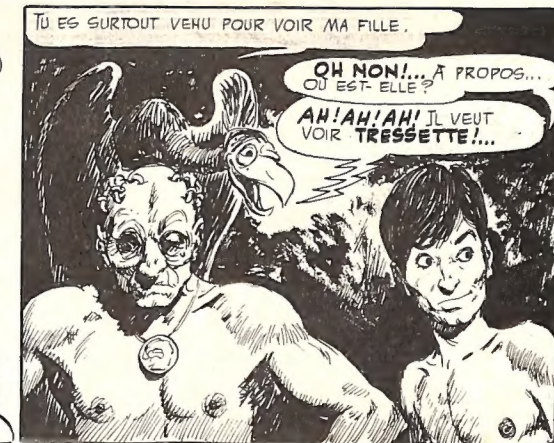
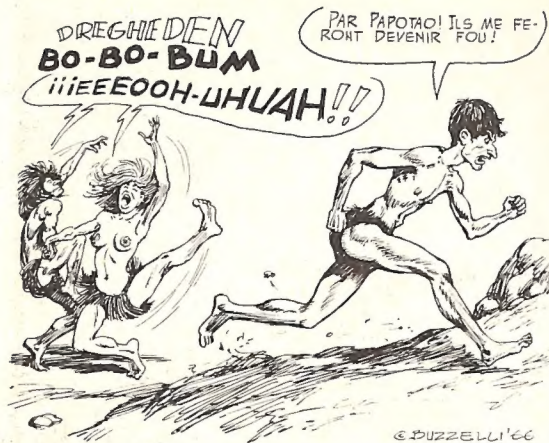


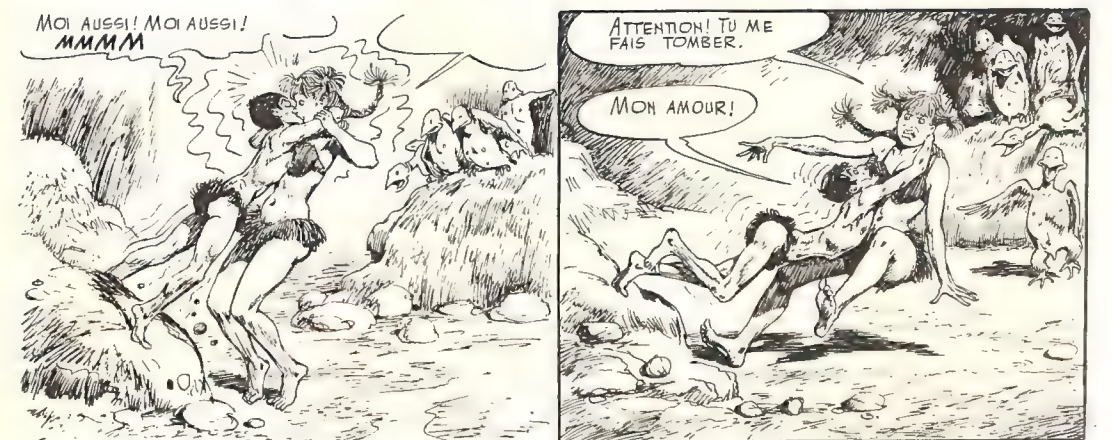
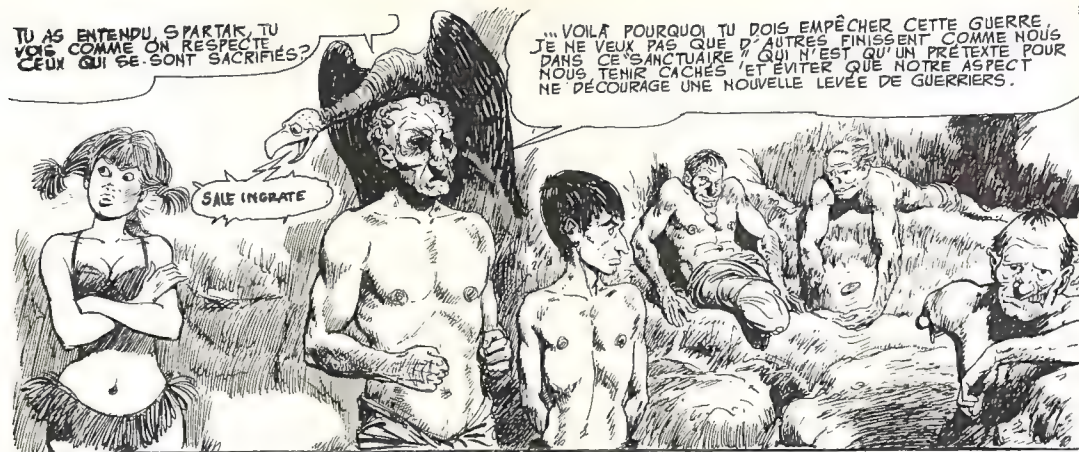


La Révolte des Ratés

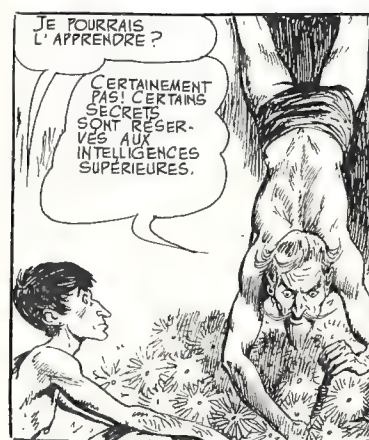
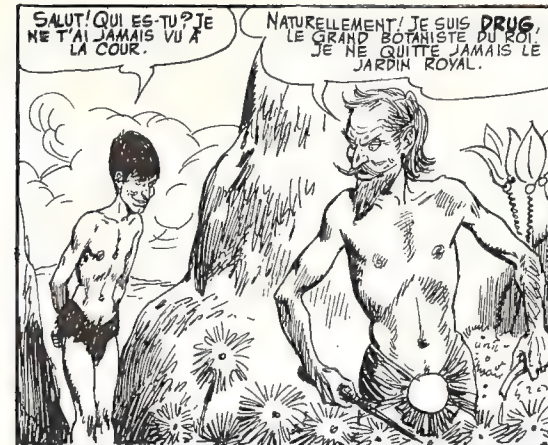
(suite du précédent numéro)

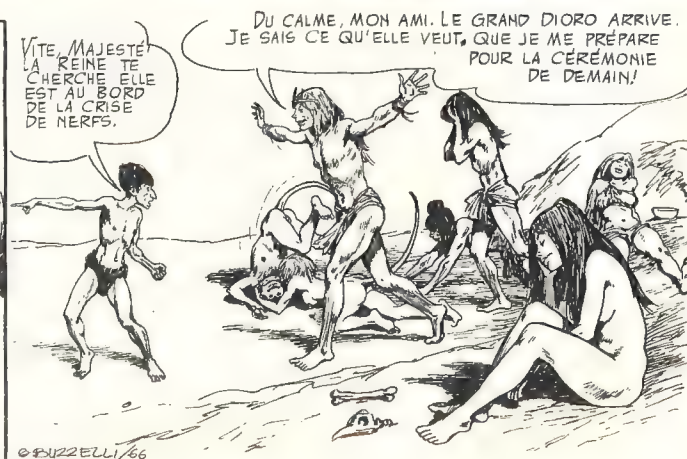
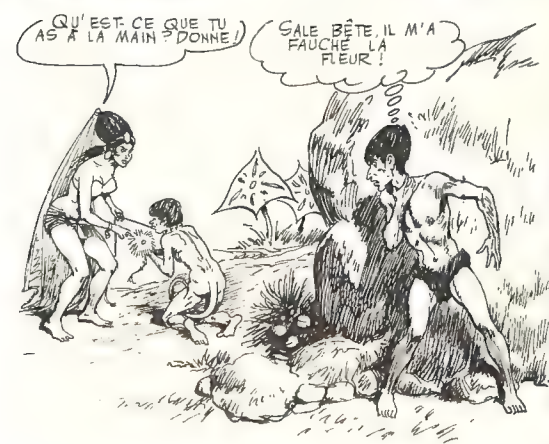












à suivre

W.

A Nanterre, il y a une fac.

Dans le bâtiment de droit il y a un amphithéâtre nommé : « Amphi. C ».

C'est une sorte de caverne horrible, pleine de sièges, de tables et d'étudiants. Il n'y a pas une fenêtre, pas une tache de couleur, tout y est noir et triste.

Mais cette caverne recèle un mystère : une petite porte derrière le bureau du professeur. Cette porte, je l'avais appelée « entrée des artistes ». Par elle, entraient un pantin vêtu de gris. Il parlait pendant une heure et il repartait toujours par la même porte.

Trois mois d'enquêtes minutieuses n'ont pas pu m'apprendre ce qu'il y avait derrière la petite porte grise.

Un jour je suis arrivé dans « l'amphicé », il était vide et obscur. J'ai avancé de quelques pas et la porte d'entrée a claqué dans mon dos. Enfermé ? Personne ne m'avait vu entrer, l'occasion était unique. Je traversai « l'amphicé » et arrivai à la petite porte.

Après quelques secondes d'hésitation, je me posai les quelques questions traditionnelles :

- Vais-je-z-y ? Vais-je-z-y-pas ?
- Ouvre-je ? Ouvre-je pas ?
- Etc ? Etc, pas ?

Et puis j'entrai.

Au début je ne vis rien, sinon un couloir long comme l'attente et triste comme un lapin. Je suivis le couloir et j'arrivai à une porte un peu moins grise que la première et un peu plus grande. J'entrai.

Je fus immédiatement ceinturé par deux individus qui se mirent à hurler :

— « On en tient un, à nous la prime. »

A tout hasard je tentai de me dégager, vainement d'ailleurs.

Les deux énergumènes, hurlant toujours leur triomphe, m'emmenèrent à un troisième apparemment plus calme. Bien que très étonné et un peu étourdi par ce qui m'arrivait, je me mis en devoir de lui demander des explications. Il m'imposa silence d'un geste si impératif que je me tus immédiatement. Ensuite cet homme silencieux prit dans un tiroir une seringue et quelques accessoires et entreprit de me faire une piqûre. Je le laissai faire de bonne grâce d'autant mieux que mes deux anges gardiens me maintenaient très fermement. Il est probable que la seringue de l'homme taciturne contenait un narcotique puisque je m'endormis après quelques instants, moi qui ne dors jamais dans la journée.

Voilà pour quelle raison je viens de me réveiller dans cette chambre que je ne connais pas. Tout ce que je peux en dire est que la porte est fermée de l'extérieur et que du point de vue du confort et de la gaieté, cette pièce tient le milieu entre la cellule monacale et une chambre de la cité U.

J'entends du bruit dans le couloir. Je pense qu'on vient me chercher. Oui ça, on ?

On ? Mais voyons, ce sont mes deux anges gardiens de tout à l'heure, ou d'hier ou de la semaine dernière. Pour ce que j'en sais. Les deux personnages en question ont repris une attitude plus digne que lors de ma cap-

ture et c'est sans dire un mot qu'ils m'entraînent, à travers un dédale de couloirs jusqu'à leur joyeux camarade taciturne et faiseur de piqûres. Celui-ci est assis, très digne derrière un bureau, très élégant dans une blouse qui fut blanche et qui est maintenant maculée de produits chimiques et de crayon à colorier. Mes deux joyeux camarades (appelons-les Chéri-bibi et l'Ange Blanc, eu égard à leur carrure) m'assistent dans un fauteuil en face de celui que je devine être le maître. Immédiatement, celui-ci prend la parole :

— Mon cher ami, je pense que vous êtes, comme le serait tout néophyte, fort désireux de connaître les raisons de votre présence en ces lieux ; je suppose également que, par un surcroît de curiosité, vous seriez fort heureux de savoir quel sort vous y est réservé. J'ajouterai que vous seriez, selon moi, un homme comblé si je vous disais où vous êtes. Soyez rassuré, les réponses à chacune de ces questions viendront en leur temps, c'est-à-dire tout de suite. Permettez-moi de commencer par la dernière de vos questions ou plutôt par la dernière de celles que vous auriez pu poser : — Où êtes-vous ? N'ayez aucune crainte, vous l'apprendrez bien assez tôt. Deuxième question, quel que soit l'ordre dans lequel on les envisage : Quel sort vous est réservé dans ces lieux ? Ne soyez pas effrayé, votre sort n'est pas pire qu'un autre, de plus vous allez le connaître sans tarder. Quant à la dernière question, oser me demander pourquoi vous êtes ici, après vous être introduit chez moi comme vous l'avez fait, il me semble que vous n'êtes pas loin d'abuser de mon indulgence à votre égard.

A ce point du discours, mes deux gardes du corps pouffèrent. Oui sait pourquoi ?

— Bien, dit l'homme qui ne semblait plus vouloir être taciturne, maintenant que j'ai satisfait à votre curiosité, je vais vous demander de vous soumettre à une piqûre qui doit vous mettre en état de réceptivité pour recevoir certains enseignements qui sont, en quelque sorte, la raison de votre présence ici.

Je me soumis d'autant mieux à la piqûre que mes deux charmants camarades me maintenaient solidement.

Plus tard, je me réveillai dans ma cellule.

Je sais que je suis allé très souvent dans le bureau de celui que j'appelais maintenant le professeur. Je n'ai aucun souvenir de ce qui se passait dans ce bureau puisque à chaque fois

je me réveillais dans ma chambre, ou ma cellule.

Une des rares choses dont je me souviens est que la nourriture était bonne et abondante. Un jour en sortant du bain (car de temps en temps on me conduisait à une salle de bains) je constatai que mon aspect physique avait changé : au lieu du jeune homme un peu empâté que je voyais d'habitude dans ma glace je découvrais une sorte de quadragénaire ventripotent et balourd.

C'est à peu près vers cette époque que le professeur me dit que j'étais prêt.

Alors, ils ont rasé ma barbe, ils ont coupé mes cheveux ; ils m'ont fait une fausse calvitie au désherbant, ils m'ont vêtu d'un complet gris un peu défraîchi et ils m'ont dit :

— Vous voilà prêt.

Et puis ils m'ont poussé à tra-

vers un dédale de couloirs jusqu'à une petite porte grise qui ne m'était pas entièrement inconnue. En s'excusant, le professeur est passé devant moi et a entrebaillé la porte. J'ai, alors, aperçu une grande salle triste et pleine de petits crâtes tonitruants. J'ai su, alors, que c'était des étudiants et j'ai eu le vague souvenir d'avoir été, moi aussi, étudiant il y a bien longtemps.

Le professeur m'a alors poussé dans la salle. Je le sais maintenant, c'était « l'amphicé », et il m'a dit à l'oreille :

— Je vous rappelle que vous êtes le professeur de la Charnière et que vous devez faire un cours sur l'importance respective du droit coutumier et de la jurisprudence en Haute-Egypte, au temps des pharaons.

Paris, le 5 novembre 1970.

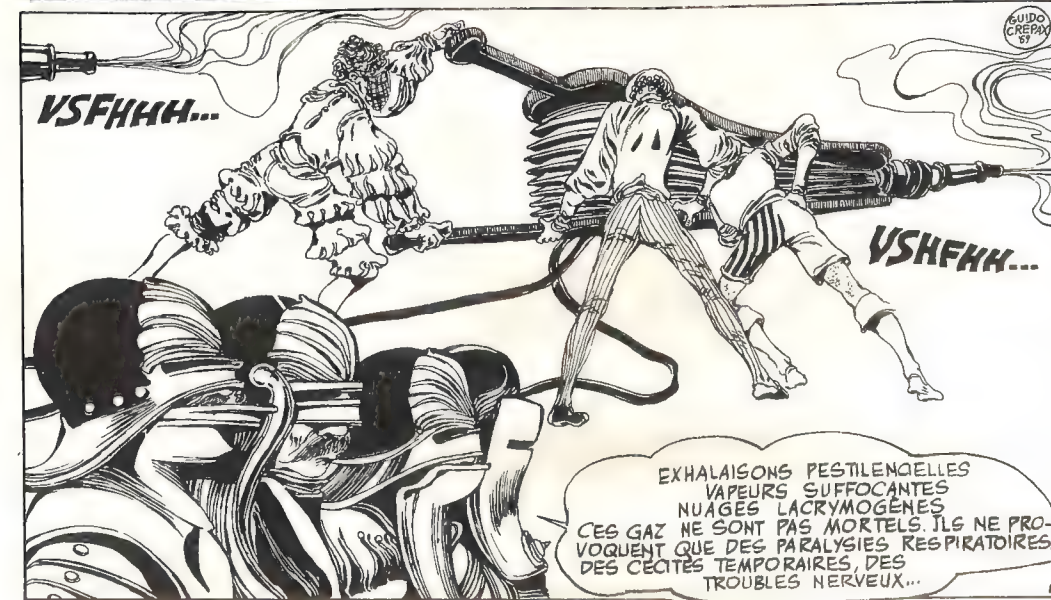
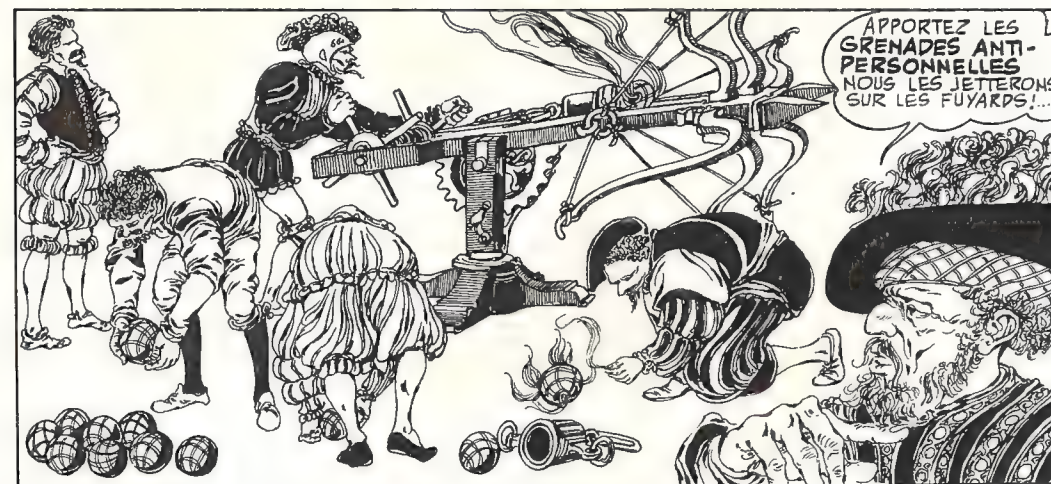
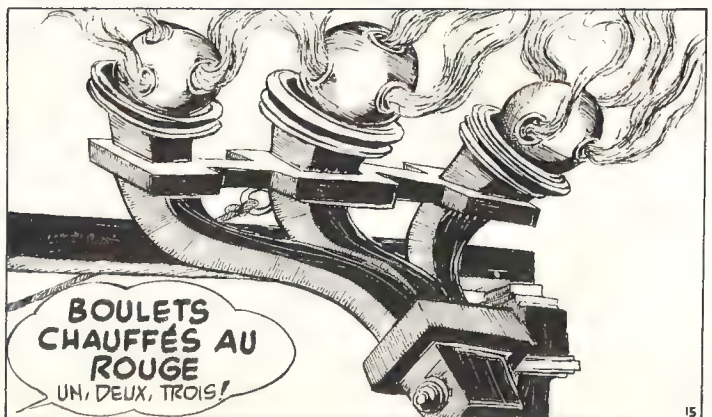
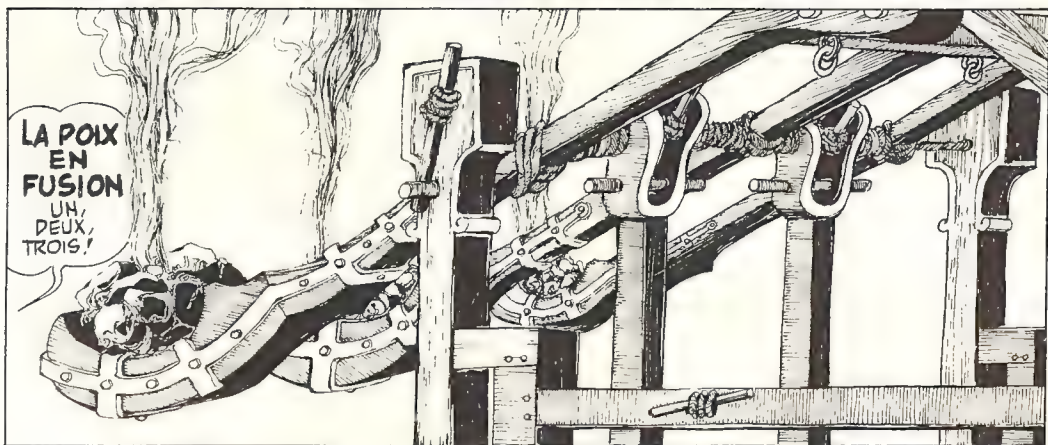
Rémi Sax

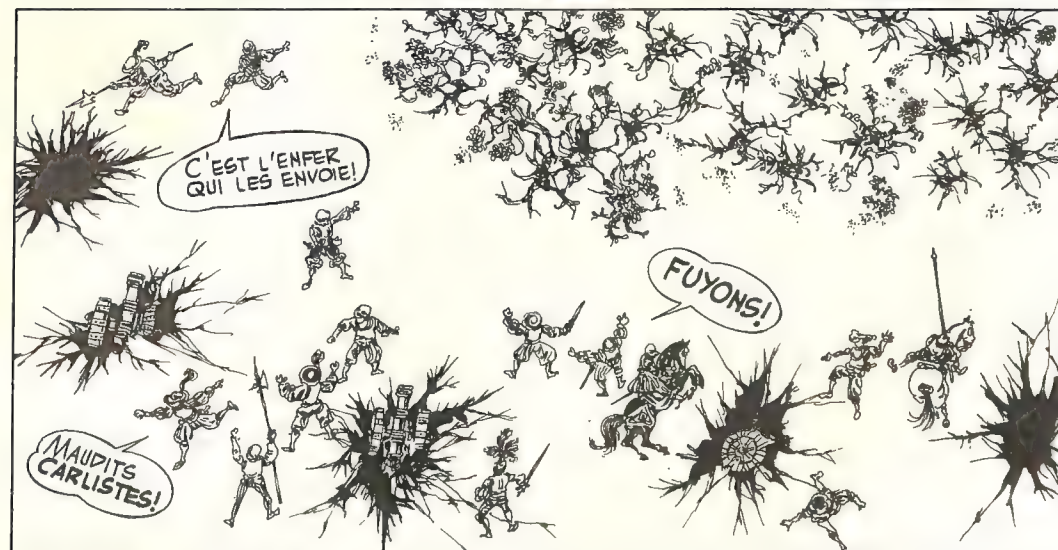
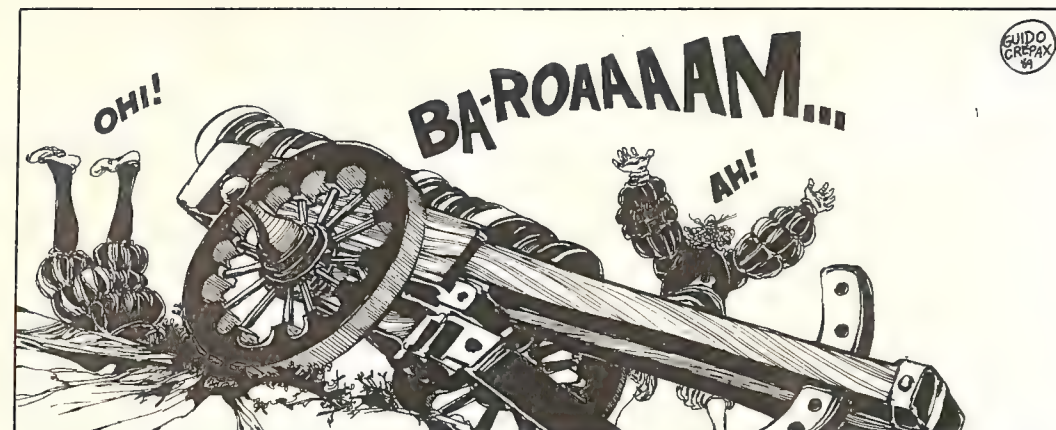
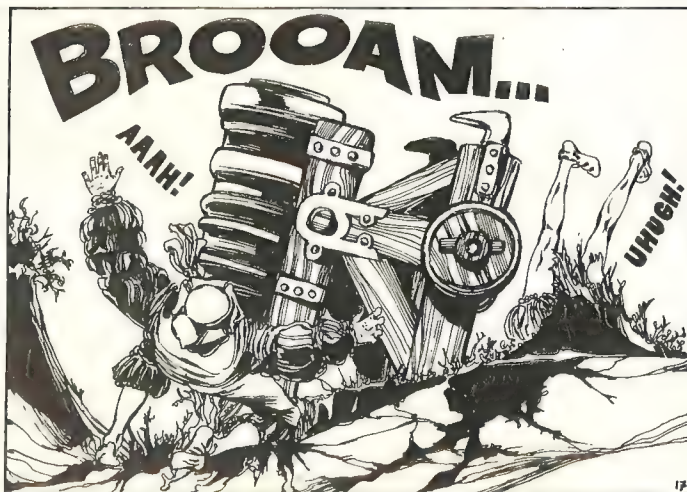
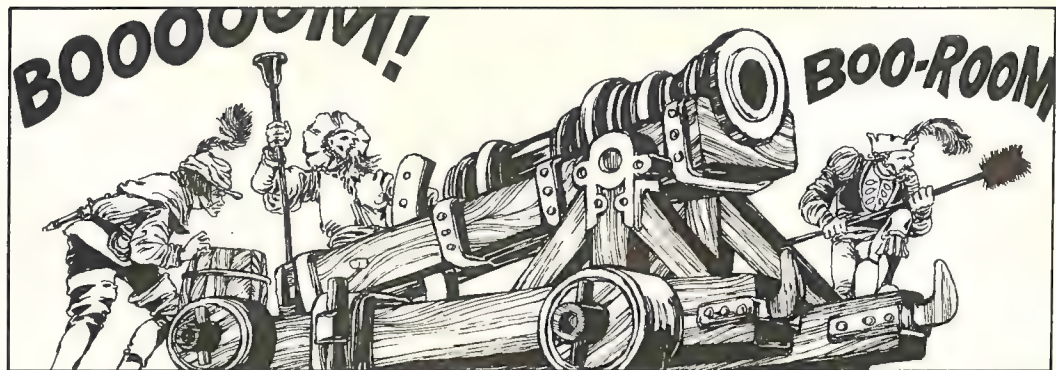


LA DESCENTE DE MAC SIMILIEN XXXVI

(suite du précédent numéro)







Vient de paraître

Rien de ce qui concerne les femmes n'est étranger à Wolinski. C'était fatal qu'il finisse par se pencher sur leurs fourneaux. Tout l'y invitait. Sa sensualité débridée. Son appétit de jouissances. Et puis, à l'âge où on perd ses cheveux, on est bien heureux de faire plaisir aux femmes, et apprécier leurs petits plats, c'est encore ce qu'il y a de moins fatigant. On est sûr d'y arriver. En tout cas, il est



LA COTELETTE AMORALE

Il faut compter 3 côtelettes d'agneau par personne car il faut en sacrifier deux pour une. Quelques brins de thym. (C'est Louis XVIII qui est l'inventeur de cette recette.) Attachez donc trois côtelettes ensemble en plaçant la plus superbe entre les deux autres. Mettez-les ensuite sur le gril en retournant souvent de manière à ce que le jus des deux côtelettes de protection imprègne bien celle qui les sépare. Quand les deux côtelettes de dessus sont extrêmement cuites voir brûlées, détachez-les avec précaution pour ne servir, bien entendu, que la côtelette du milieu, cuite à point et d'une saveur toute particulière. Vérifiez l'assaisonnement et jetez les côtelettes brûlées au loin.



facile de faire semblant. Et puis on peut en reprendre.

Pour Wolinski, tout finit par des dessins. La Révolution, pour lui, c'est des dessins. La politique, c'est des dessins. Et le cul,

donc ! Voilà, maintenant c'est le tour de la cuisine. Après avoir mis le cul dans la Révolution, le cul dans la politique, il met le cul dans la gastronomie. « La cuisine de l'amour », livre de

LA TERRINE DE MESSALINE AUX TRUFFES

La truffe est un mets essentiellement réparateur. Pour 6 personnes : une bonne quinzaine de foies de volaille 2 gros oignons 1 cuillère à dessert, ou plus selon goût, de bon cognac poivre, sel 3 cuillères à soupe d'huile, 1 cuillère à soupe de beurre 1 petite boîte de morceaux de truffes 2 œufs Séparez les foies du gésier et du cœur. Dans une poêle faites chauffer le mélange huile-beurre. Faites revenir les foies et les oignons grossièrement hachés



recettes d'Anita Roustan illustrées par Wolinski, c'est surtout un livre de cul avec quoi manger avant les séances de cul, quoi manger pendant les séances de cul et quoi manger après. Vous voyez à quel niveau ça se situe. Vous y êtes de plain-pied.

Delfeil de Ton.



(Ed. Robert Laffont.)

WOLINSKI,
REDACTEUR EN CHEF
DE
CHARLIE-HEBDO,
FAIT SAVOIR
QU'IL NE REPOND PAS
DES DETTES
DE
CAVANNA,
EX-REDACTEUR EN CHEF
DE
L'EX-HARA-KIRI HEBDO,
JOURNAL
PORNOGRAPHIQUE.

CHAQUE SEMAINE,
DANS
CHARLIE HEBDO :
CABU
CAVANNA
PROFESSEUR CHORON
DELFEIL DE TON
FOURNIER
GEBE
ISABELLE
REISER
THEOPHILE FLAUBERT
WILLEM
WOLINSKI

Vient de paraître

Chaval : L'Animalier, édit. Albin Michel. Exposition du 15 décembre 1970 au 15 janvier 1971. Librairie-expo, 7, rue Saint-Denis Paris (1^{er}). Tél. : 236.84.72.



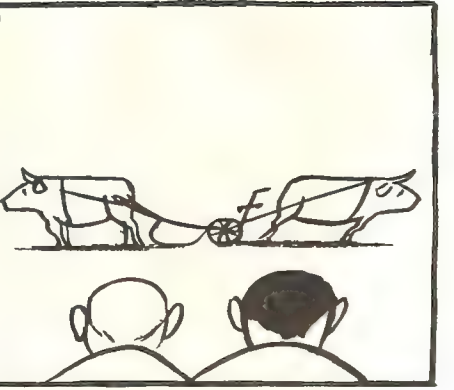
Jean-Pierre et Jean-Paul n'ont aucune notions d'agriculture



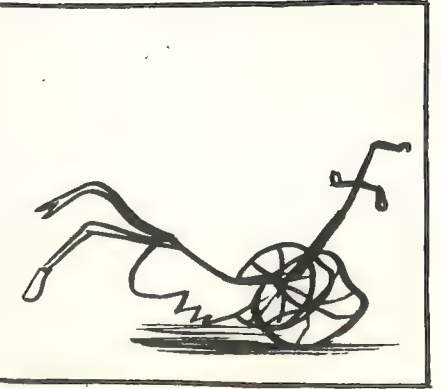
Ils attèlent donc la charrue avant les bœufs



Le résultat est naturellement mauvais



Ils ont alors l'idée d'atteler un bœuf de chaque côté de la charrue



La charrue devient rapidement inserviable...

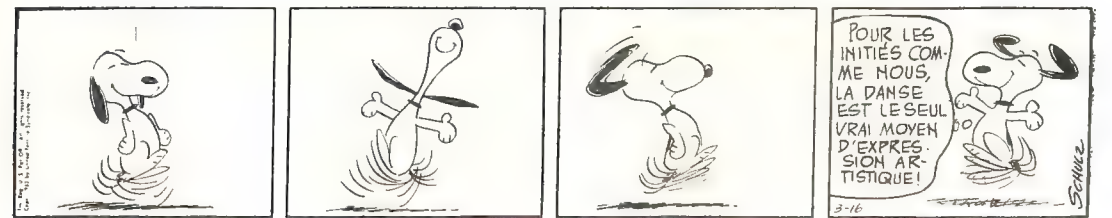
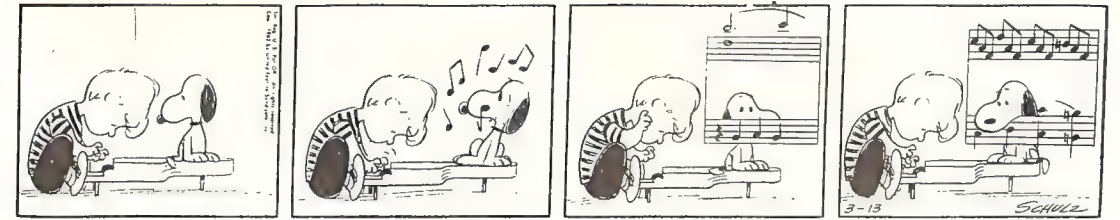


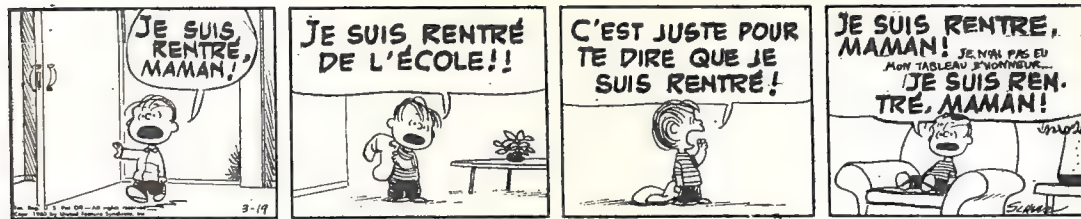
Jean-Pierre et Jean-Paul potassent sérieusement des traités d'agriculture

Charles M. Schulz

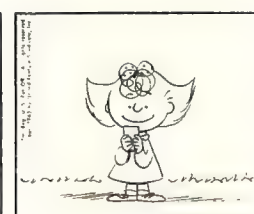
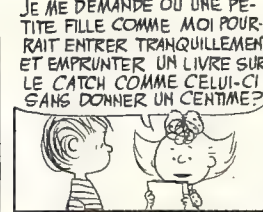
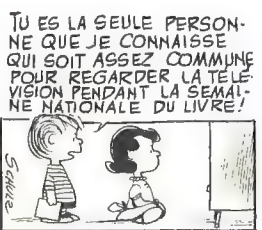
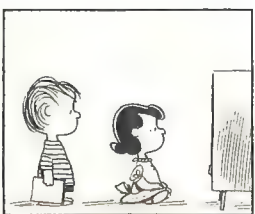


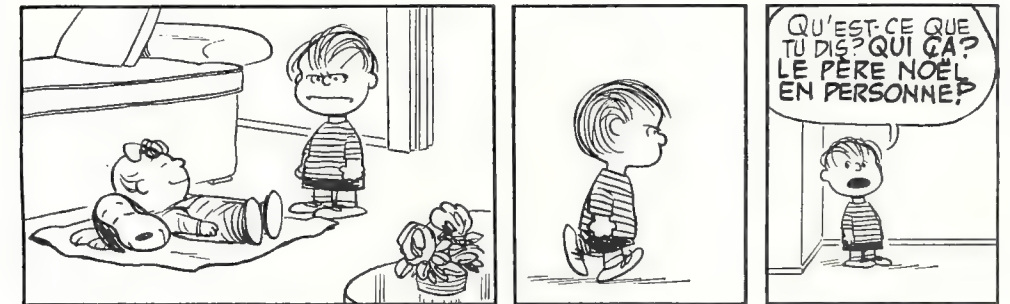
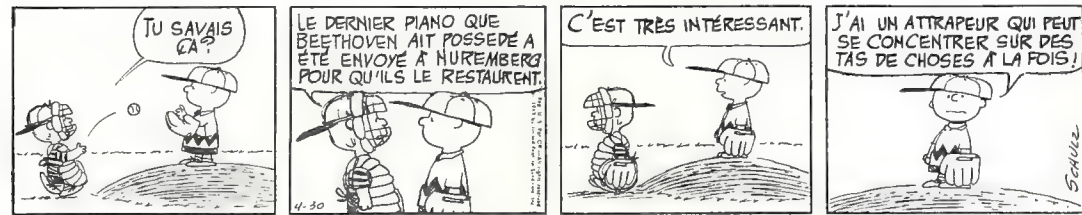
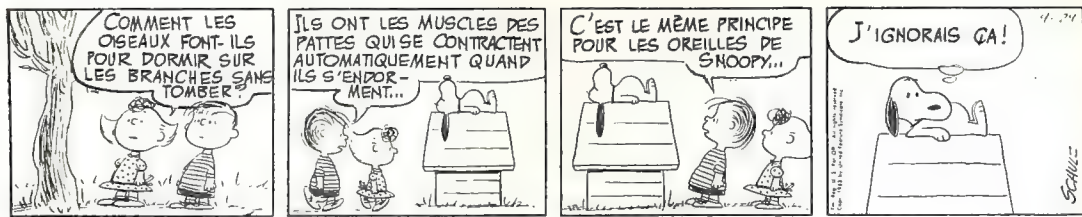
PEANUTS











CHEZ LES ESTHÉTIQUES

Le 7 décembre 1970 le dessinateur américain Rube Goldberg mourait (cancer). Né en 1883, il commençait à dessiner en 1904 pour le San Francisco Chronicle. Ses dessins étaient syndiqués de 1921 à 1964. L'invention la plus connue de Goldberg est le façon compliquée de faire des choses (voyez le dessin ↓): "Un façon facile d'échapper à une partie de bridge".

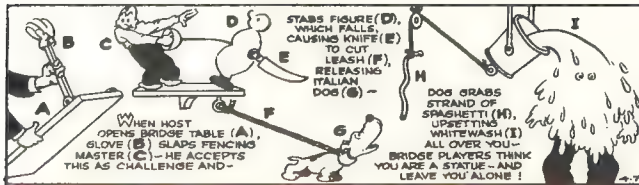
Quand l'hôte ouvre le table de bridge (A) le gant (B) frappe le maître d'armes (C). Il le considère comme un provocation et pique le figure (D), qui tombe, ainsi que le couteau (E) coupe le cordon (F), détachant le chien italien (G). Le chien prend la pièce de spaghetti (H) ainsi que la chaux (I) tombe sur vous. Les joueurs de bridge penseront que vous

êtes un statue, et laisseront vous en repos!" Etc, etc, si vous en voulez plus, il y a deux ans que les éditions Hastings House publiait un livre de Goldberg: "Rube Goldberg vs. The Machine Age", par Reuben L. Goldberg, plus que 300 illustrations pour \$8.95. Vient de paraître à Amsterdam: le numéro 3 du journal "Real Free Press Illustratie", ce qui est un numéro de jubilé: le "Real Free Press" existe 5 ans. En effet, c'était en juillet 1965 que Olaf Stoop (le personification du R.F.P.) publiait le premier numéro du journal PROVO. (il était aussi le premier qui était arrêté comme "provo"). Après ça il écrivait, dessinait et publiait le petit livre "ROZA" (1966) ce qui est dem moitié une bande dessinée, moitié un manuel pour l'usage des drogues. Il traduisait et publiait le journal américain des bandes dessinées WITZEND, vivait à Anvers,

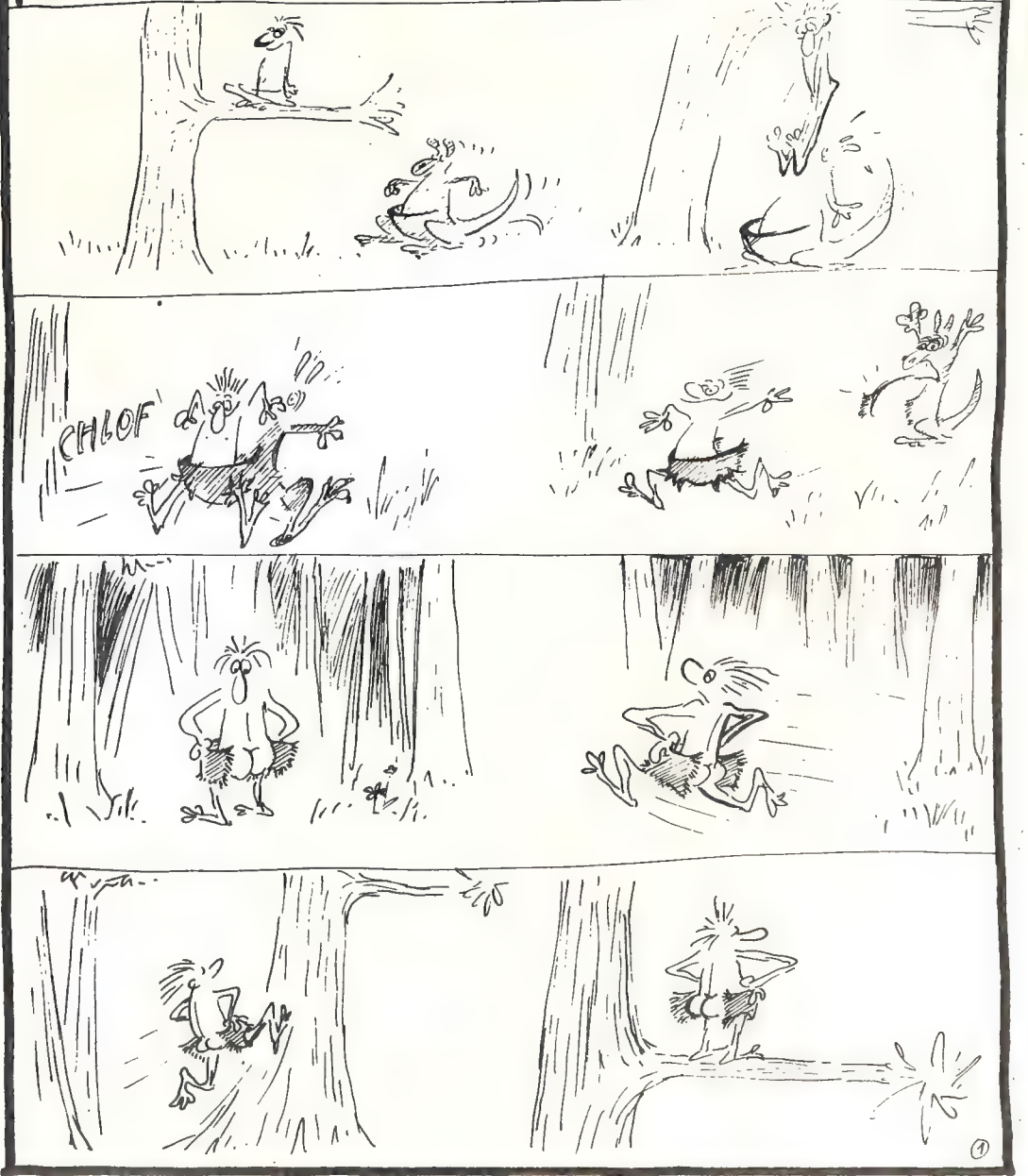
Belgique jusqu'il était expulsé parce qu'il publiait un livre de Bakounine.

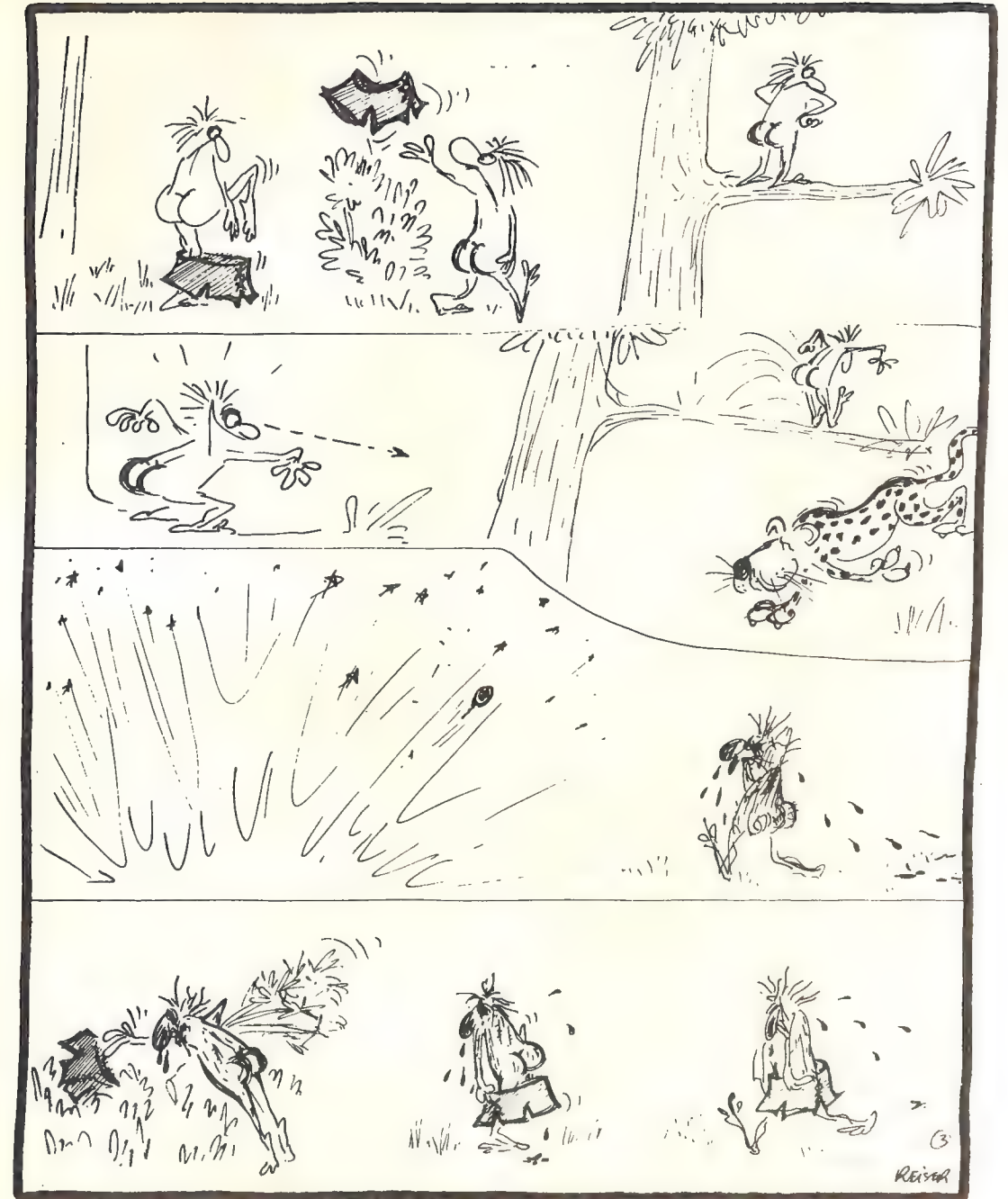


En 1970 Olaf Stoop soupirait quelques mois dans un prison français (à cause des quelques grammes de hashisch), mais maintenant à Amsterdam, il est en plein forme: le Real Free Press importe tout sorte des journaux underground et de s bandes dessinées. Il faisait une édition bonmarché de "Little Nemo in Slumberland" avant que c'était à la mode, et dans le Real Free Press Illustratie il introduit beaucoup des bandes dessinées underground rares. Dans le n°3: sept pages du dessinateur Gilbert Shelton + un interview (attendez le numéro prochain de CHARLIE), dessins de Crumb, Cobb etc, articles de Ed (C. Fug) Sanders, HIP-pocrotes etc. R.F.P. RUNSTRAAT 31, AMSTERDAM.



LA VIE AU GRAND AIR.





HEP!

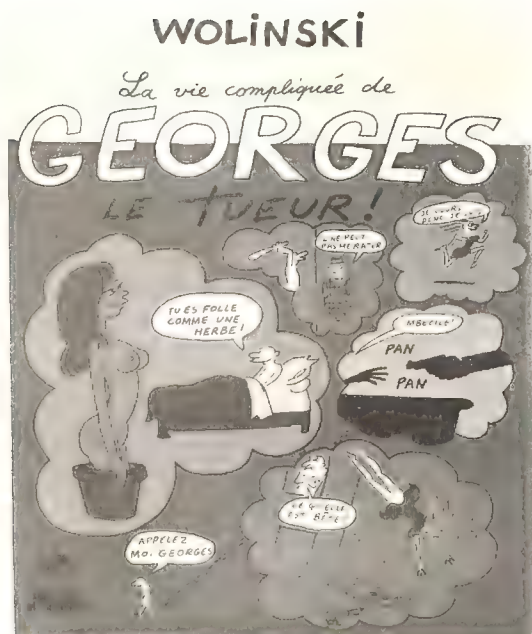
FOUILLEZ LES MAISONS DE LA PRESSE, LES KIOSQUES A JOURNAUX, LES BIBLIOTHEQUES DE GARES: CES ALBUMS DOIVENT Y ETRE EN VENTE.

SI VOUS NE LES TROUVEZ PAS, ECRIVEZ-NOUS, NOUS VOUS ENVERONS UNE CANE BLANCHE.

CHAQUE ALBUM: 11 F.



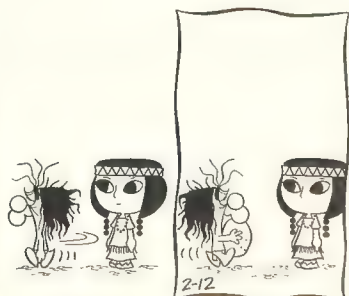
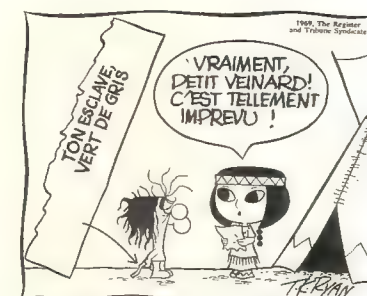
série bête et méchante

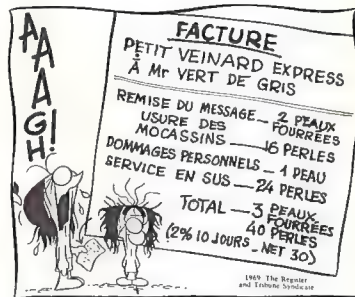
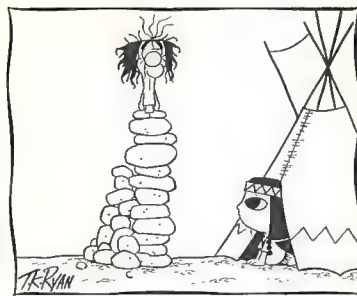


série bête et méchante

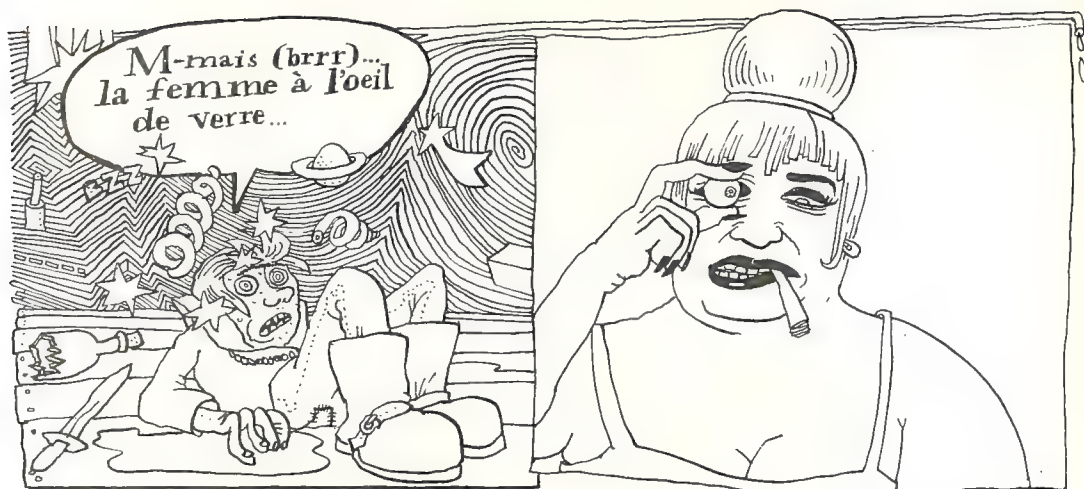
Tom K. Ryan

Tumbleweeds



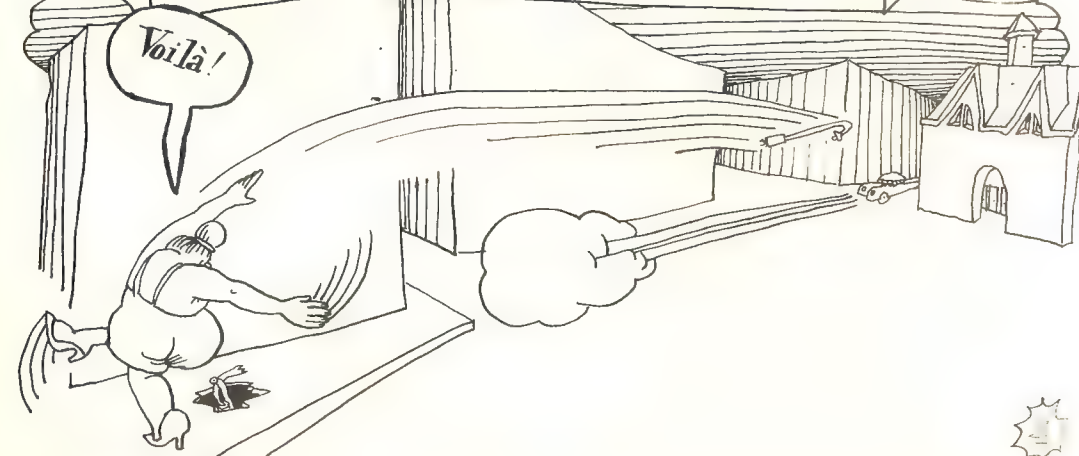
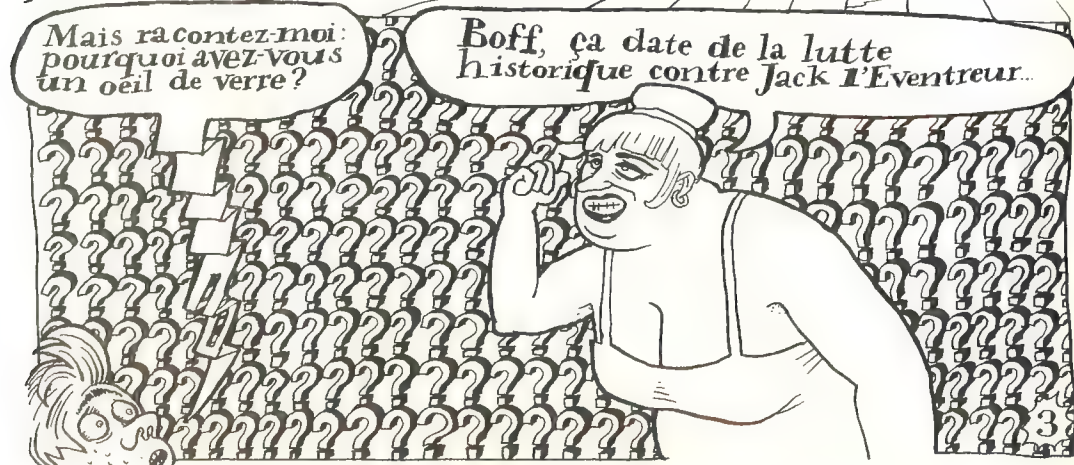
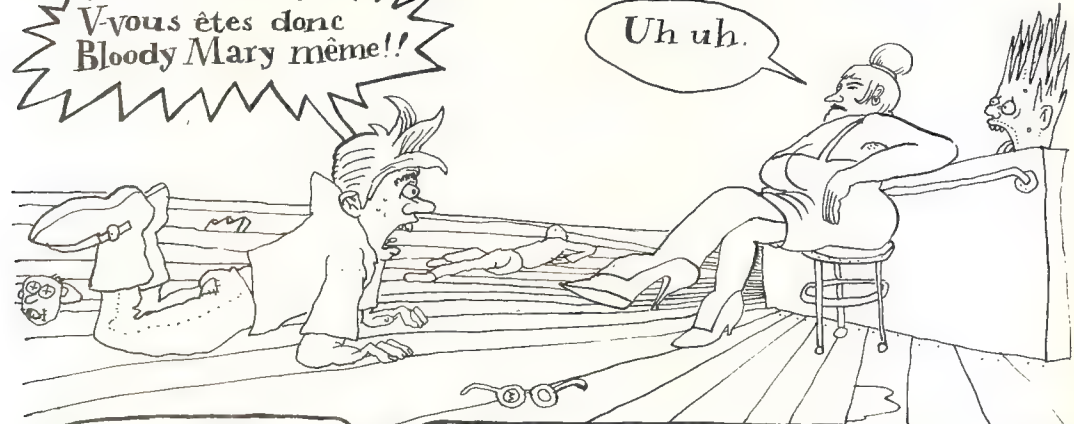


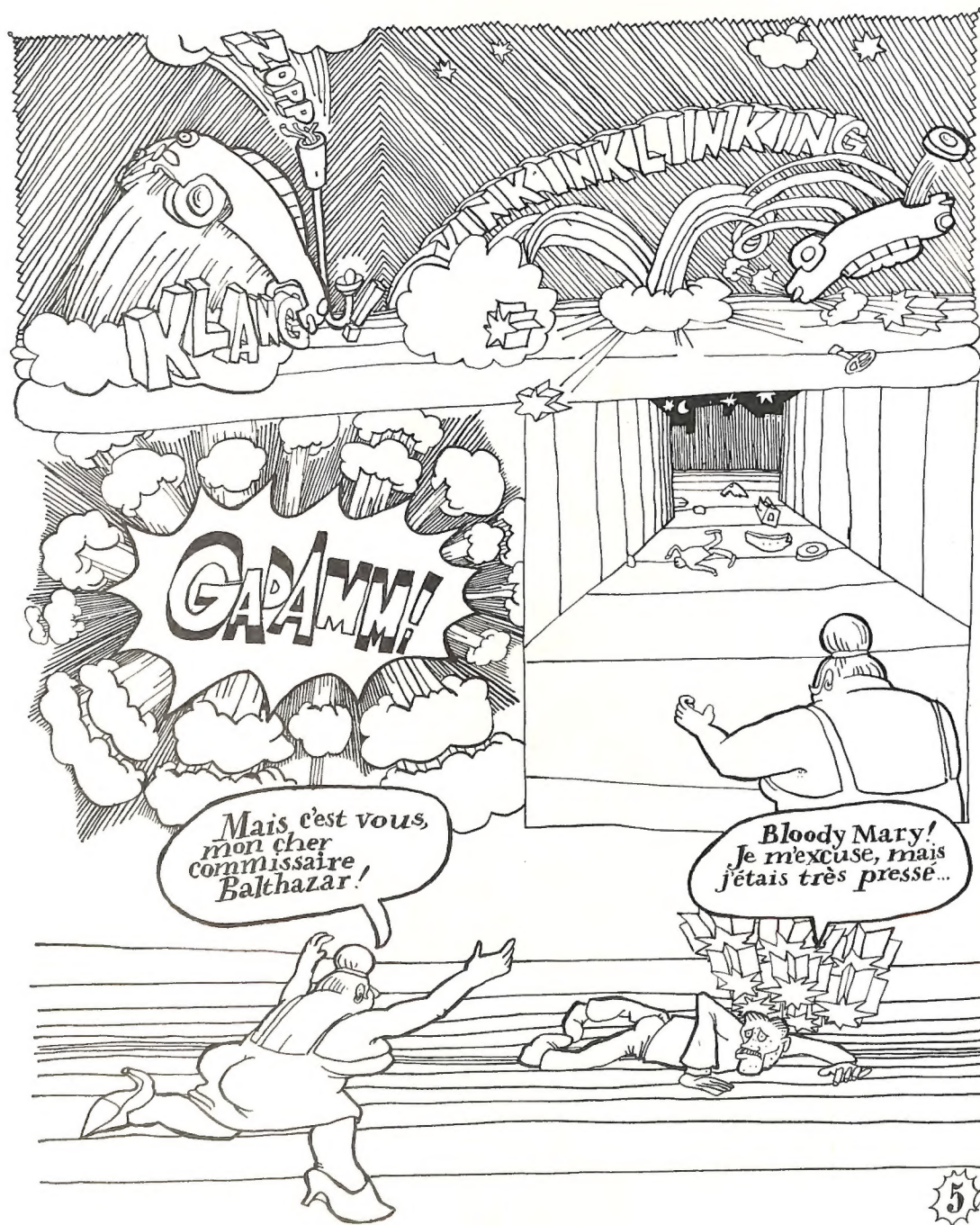


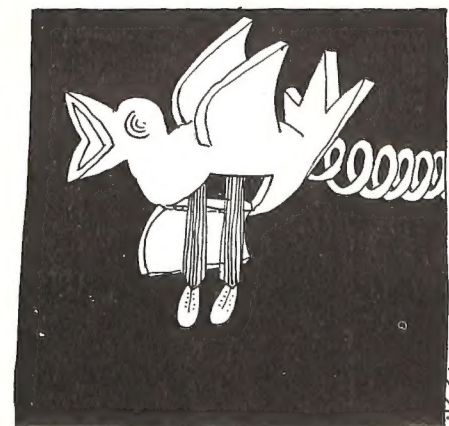
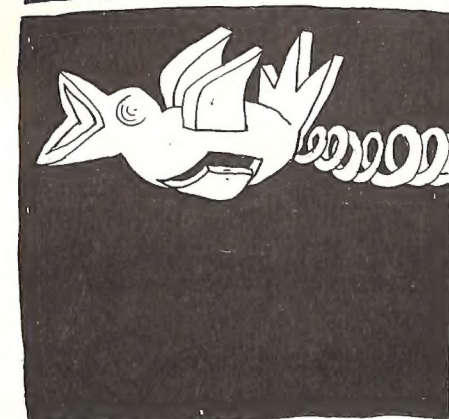
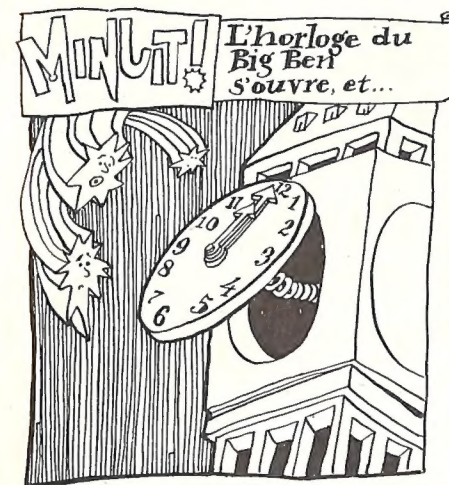
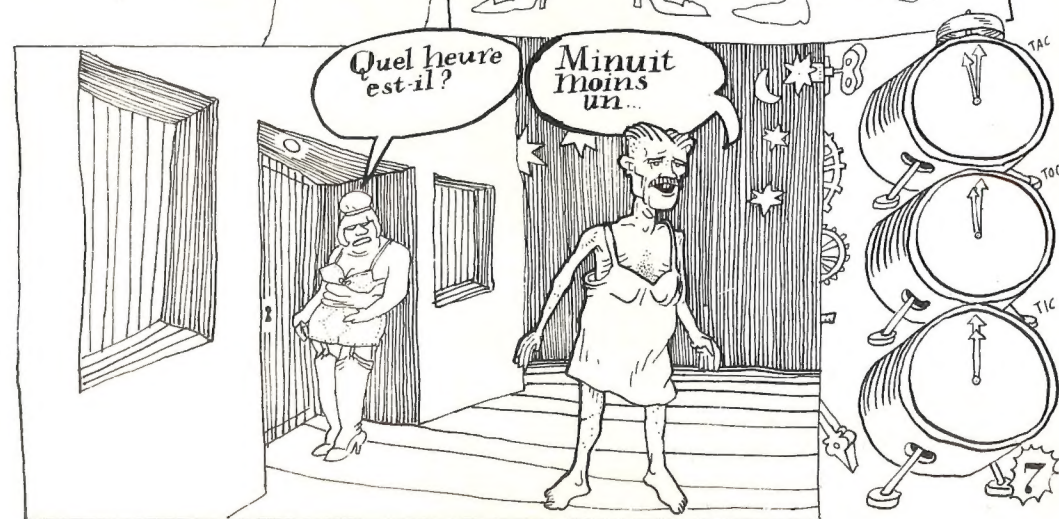
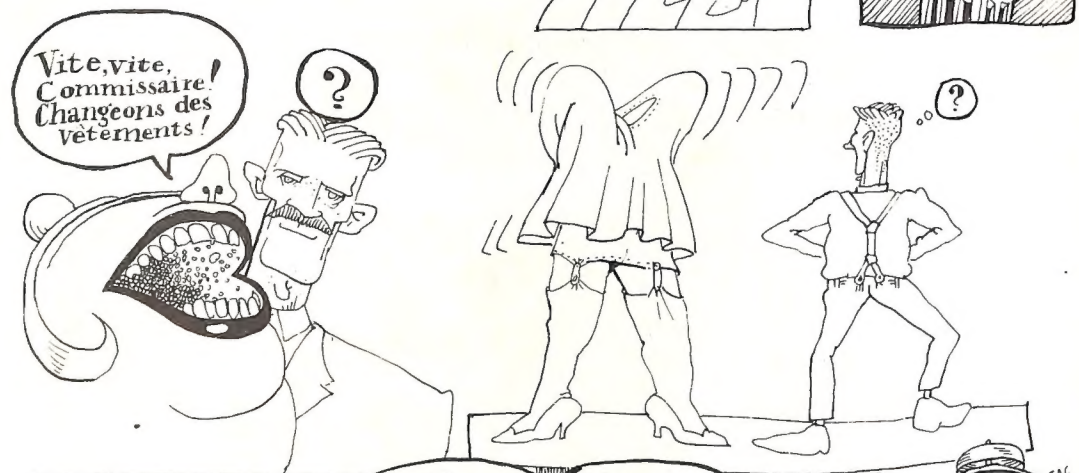


Vous êtes donc
Bloody Mary même!!

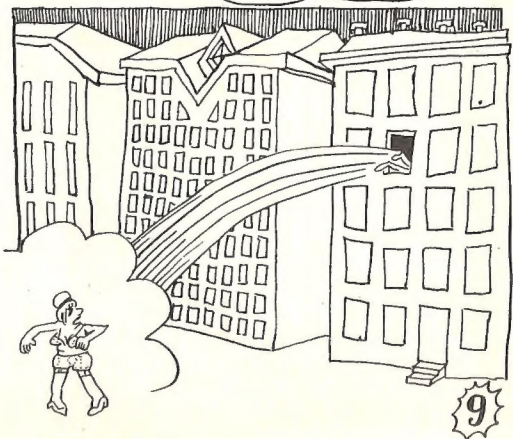
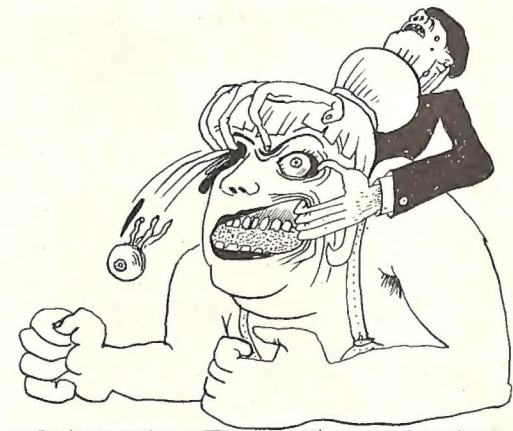
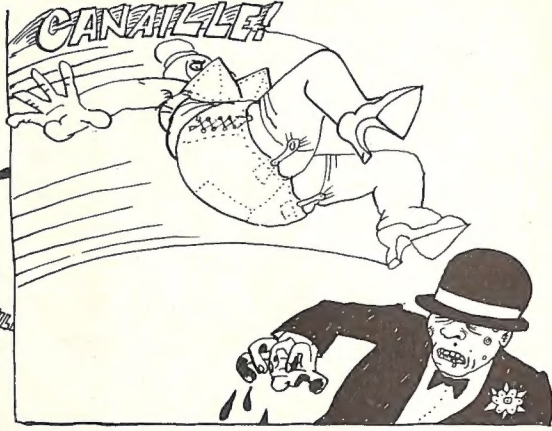
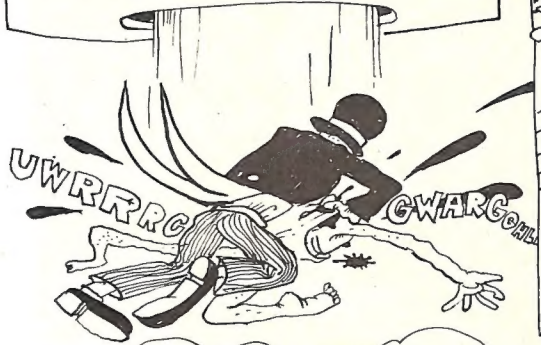
Uh uh.



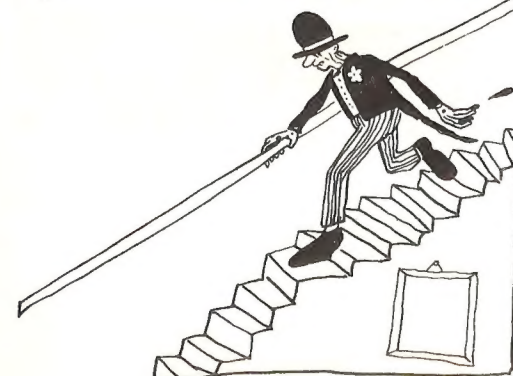
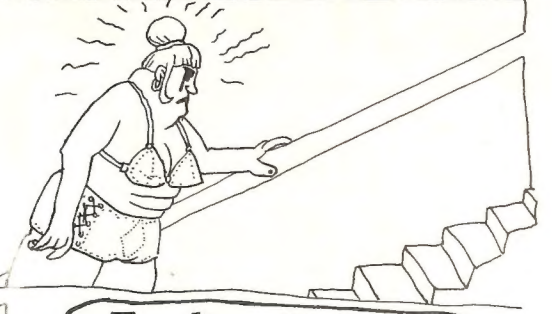
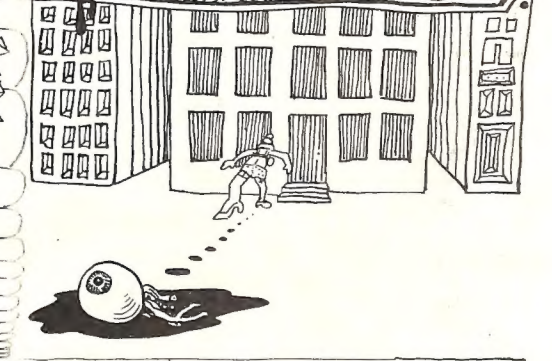
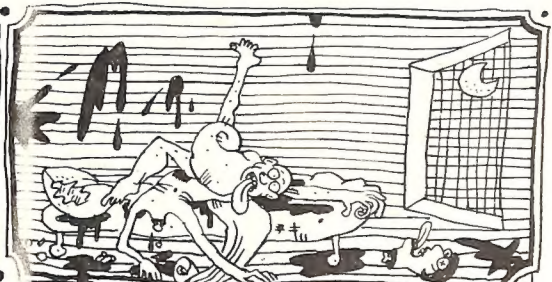




Avant qu'on se réalisait la situation, le commissaire était déjà étranglé.



9



10

